

TEXTE J.L.AUSTIN

D'abord « réel » (*real*) est un mot que nous pourrions qualifier de « terme qui ne peut pas se passer de substantif » (*substantive-hungry*¹). Considérez :

« Ces diamants sont réels ».

« Ce sont des diamants réels ».

Il y a une ressemblance grammaticale qui saute aux yeux entre ce couple de phrases et celui-ci :

« Ces diamants sont roses ».

« Ce sont des diamants roses ».

Mais alors que nous pouvons nous contenter de dire de quelque chose « cela est *rose* », nous ne pouvons pas nous contenter de dire « cela est *réel* ». Il est aisé de voir pourquoi. Nous pouvons parfaitement dire d'une chose qu'elle est jaune sans la connaître, sans renvoyer à ce qu'elle est (*without any reference to what it is*). Mais ce n'est pas le cas pour « réel ». Car un seul et même objet peut en même temps être un *x* réel et ne pas être un *y* réel ; un objet ressemblant à un canard peut être un appât réel (et pas simplement un jouet), mais ne pas être un canard réel.

Quand celui-ci n'est pas un canard réel, mais une hallucination, il peut encore être une hallucination réelle – par opposition, par exemple, à une duperie passagère imputable à un caprice de notre imagination. En d'autres termes, nous devons avoir une réponse préalable à la question « un objet réel *de quelle espèce ?* » (« *a real what ?* ») pour que la question « est-il réel ou non ? » (« *real or not ?* ») ait un sens défini et tienne debout. Et peut-être devons-nous aussi faire allusion ici à un autre point – à savoir que la question « est-ce réel ou non ? » ne se pose pas toujours, n'est pas toujours légitime. Nous *posons* cette question seulement lorsque – pour parler sommairement – un doute nous assaille ; d'une manière ou d'une autre, les choses peuvent ne pas être ce qu'elles paraissent être ; et nous *n'avons la possibilité* de poser cette question que *s'il y a* une manière ou des manières pour les choses d'être autrement qu'elles ne paraissent. Une image consécutive² peut-elle être autre chose que réelle ? Certes « réel » n'est pas le seul terme qui ne puisse pas se passer de substantif. « Le même » (*the same*) et « un » (*one*) sont d'autres cas, sans doute mieux connus. La même *équipe* peut ne pas être la même *collection de joueurs* ; un corps de troupe peut-être une *compagnie* mais aussi trois *sections*. Que dire alors de « bon » (*good*) ? Nous pouvons avoir toute une variété de vides aspirant à être complétés par des substantifs (*crying out for substantives*) : « Un bon *quoi ?* » (*a good what ?*), « Bon à *quoi ?* » (*Good at what ?*). Un bon livre peut-être, mais pas un bon roman ; bon pour la taille des rosiers, mais pas quand il s'agit de réparer des voitures.

John Langshaw Austin (1911-1960), *Sense and Sensibilia (Le langage de la perception)*, 1962, chap. 7.

¹ Littéralement « terme qui a faim de substantif ».

² Par exemple, si on fixe pendant un certain temps un carré rouge, l'observation subséquente d'une surface uniforme blanche va laisser apparaître un carré vert. Il s'agit d'une image consécutive complémentaire.